

Portraits d'ogres en littérature

Dans le conte intitulé *Le Petit Poucet* (1697), avez-vous remarqué que Charles Perrault ne fait pas le portrait de l'ogre ? Il faut attendre la description des petites ogresses endormies pour en savoir davantage sur les traits physiques dont elles ont hérité.

Texte 1 extrait du *Petit Poucet* de Charles Perrault

Ces petites ogresses avaient toutes le teint fort beau, parce qu'elles mangeaient de la chair fraîche comme leur père ; mais elles avaient de petits yeux gris et tout ronds, le nez crochu et une fort grande bouche avec de longues dents aiguës.

Consigne de travail : lisez le texte 2 ci-dessous et surlignez-y de trois couleurs différentes les mots et expressions qui permettent de faire le portrait des ogres : **physionomie générale, traits du visage** et **caractère**. Recopiez ensuite ces mots dans le tableau.



Lisez à présent un extrait du conte *Finette Cendron* (1698) imaginé par Marie-Catherine d'Aulnoy.

Situation de l'extrait - Deux fois, la reine ruinée a tenté de perdre ses trois filles, deux fois la plus jeune, Finette, a retrouvé le chemin de la maison, grâce à l'aide de sa marraine la fée Merluche. Mais Merluche est lasse de rendre service aux deux sœurs acariâtres et ingrates de Finette. La troisième fois, donc, Finette est dépourvue. Elle trouve cependant un gland qu'elle plante, toutes trois l'arrosent, il grandit miraculeusement, Finette y monte et aperçoit un château d'émeraude et de rubis.

Texte 2 extrait de *Finette Cendron* de Marie-Catherine d'Aulnoy

Une fois que Finette monta au chêne et que ses sœurs, selon leur coutume, lui demandèrent si elle ne découvrait rien, elle s'écria :

« Je découvre une grande maison, si belle, si belle que je ne saurais assez le dire ; les murs en sont d'émeraudes et de rubis, le toit de diamants : elle est toute couverte de sonnettes d'or, les girouettes vont et viennent comme le vent.



- Tu mens, disaient-elles, cela n'est pas si beau que tu le dis.

- Croyez-moi, répondit Finette, je ne suis pas menteuse, venez-y plutôt voir vous-mêmes, j'en ai les yeux tout éblouis. »

Fleur-d'Amour monta sur l'arbre : quand elle eut vu le château, elle ne s'en pouvait taire. Belle-de-Nuit qui était fort curieuse, ne manqua pas de monter à son tour, elle demeura aussi ravie que ses sœurs.

« Certainement, dirent-elles, il faut aller à ce palais, peut-être que

nous y trouverons de beaux princes qui seront trop heureux de nous épouser.»

Plus elles approchaient du château, plus il leur semblait merveilleux.

« Ha ! disaient Fleur-d'Amour et Belle-de-Nuit, que nous allons nous bien divertir ! que nous ferons bonne chère, nous mangerons à la table du roi, mais pour Finette elle lavera les écuelles dans la cuisine, car elle est faite comme une souillon, et si l'on demande qui elle est, gardons-nous bien de l'appeler notre sœur : il faudra dire que c'est la petite vachère du village. »

Finette qui était pleine d'esprit et de beauté, se désespérait d'être si maltraitée. Quand elles furent à la porte du château, elles frappèrent : aussitôt une vieille femme épouvantable leur vint ouvrir, elle n'avait qu'un œil au milieu du front, mais il était plus grand que cinq ou six autres, le nez plat, le teint noir et la bouche si horrible, qu'elle faisait peur ; elle avait quinze pieds de haut et trente de tour.

« Ô malheureuses ! qui vous amène ici ? leur dit-elle. Ignorez-vous que c'est le château de l'ogre, et qu'à peine pouvez-vous suffire pour son déjeuner ; mais je suis meilleure que mon mari ; entrez, je ne vous mangerai pas tout d'un coup, vous aurez la consolation de vivre deux ou trois jours davantage. »



Quand elles entendirent l'ogresse parler ainsi, elles s'enfuirent, croyant se pouvoir sauver, mais une seule de ses enjambées en valait cinquante des leurs ; elle courut après et les reprit, les unes par les cheveux, les autres par la peau du cou ; et les mettant sous son bras, elle les jeta toutes trois dans la cave qui était pleine de crapauds et de couleuvres, et l'on ne marchait que sur les os de ceux qu'ils avaient mangés.

Comme elle voulait croquer sur-le-champ Finette, elle fut quérir du vinaigre, de l'huile et du sel pour la manger en salade ; mais elle entendit venir l'ogre, et trouvant que les princesses avaient la peau blanche et délicate, elle résolut de les manger toute seule, et les mit promptement sous une grande cuve où elles ne voyaient que par un trou.

L'ogre était six fois plus haut que sa femme ; quand il parlait, la maison tremblait, et quand il toussait, il semblait des éclats de tonnerre ; il n'avait qu'un grand vilain œil, ses cheveux étaient tout hérissés, il s'appuyait sur une bûche dont il avait fait une canne ; il avait dans sa main un panier couvert ; il en tira quinze petits enfants qu'il avait volés par les chemins, et qu'il avala comme quinze œufs frais. Quand les trois princesses le virent, elles tremblaient sous la cuve, elles n'osaient pleurer bien haut, de peur qu'il ne les entendît ; mais elles s'entredisaient tout bas :

« Il va nous manger tout en vie, comment nous sauverons-nous ? »

L'ogre dit à sa femme : « Vois-tu, je sens chair fraîche, je veux que tu me la donnes.

– Bon, dit l'ogresse, tu crois toujours sentir chair fraîche, et ce sont tes moutons qui sont passés par là.

– Oh, je ne me trompe point, dit l'ogre, je sens chair fraîche assurément ; je vais chercher partout.

– Cherche, dit-elle, et tu ne trouveras rien.

– Si je trouve, répliqua l'ogre, et que tu me le caches, je te couperai la tête pour en faire une boule. »

Elle eut peur de cette menace, et lui dit :

« Ne te fâche point, mon petit ogrelet, je vais te déclarer la vérité. Il est venu aujourd'hui trois jeunes fillettes que j'ai prises, mais ce serait dommage de les manger, car elles savent tout faire. Comme je suis vieille, il faut que je me repose ; tu vois que notre belle maison est fort malpropre, que notre pain n'est pas cuit, que la soupe ne te semble plus si bonne, et que je ne te parais

plus si belle, depuis que je me tue de travailler ; elles seront mes servantes ; je te prie, ne les mange pas à présent ; si tu en as envie quelque jour, tu en seras assez le maître. »

L'ogre eut bien de la peine à lui promettre de ne les pas manger tout à l'heure. Il disait :

« Laisse-moi faire, je n'en mangerai que deux.

– Non, tu n'en mangeras pas.

– Hé bien, je ne mangerai que la plus petite. »

Et elle disait : « Non, tu n'en mangeras pas une. »

Enfin après bien des contestations, il lui promit de ne les pas manger. Elle pensait en elle-même : « Quand il ira à la chasse, je les mangerai, et je lui dirai qu'elles se sont sauvées. »

L'ogre sortit de la cave, il lui dit de les mener devant lui ; les pauvres filles étaient presque mortes de peur, l'ogresse les rassura ; et quand il les vit, il leur demanda ce qu'elles savaient faire. Elles répondirent qu'elles savaient balayer, qu'elles savaient coudre et filer à merveille, qu'elles faisaient de si bons ragoûts, que l'on mangeait jusques aux plats, que pour du pain, des gâteaux et des pâtés, l'on en venait chercher chez elles de mille lieues à la ronde. L'ogre était friand, il dit :

« Ça, ça, mettons vite ces bonnes ouvrières en besogne ; mais, dit-il à Finette, quand tu as mis le feu au four, comment peux-tu savoir s'il est assez chaud ?

– Monseigneur, répliqua-t-elle, j'y jette du beurre, et puis j'y goûte avec la langue.

– Hé bien, dit-il, allume donc le four. »

Ce four était aussi grand qu'une écurie, car l'ogre et l'ogresse mangeaient plus de pain que deux armées. La princesse y fit un feu effroyable, il était embrasé comme une fournaise, et l'ogre qui était présent, attendant le pain tendre, mangea cent agneaux et cent petits cochons de lait. Fleur-d'Amour et Belle-de-Nuit accommodaient la pâte. Le maître ogre dit : « Hé bien, le four est-il chaud ? »

Finette répondit : « Monseigneur, vous l'allez voir. »

Elle jeta devant lui mille livres de beurre au fond du four, et puis elle dit : « Il faut tâter avec la langue, mais je suis trop petite.

– Je suis grand, » dit l'ogre, et se baissant, il s'enfonça si avant qu'il ne pouvait plus se retirer, de sorte qu'il brûla jusqu'aux os. Quand l'ogresse vint au four, elle demeura bien étonnée de trouver une montagne de cendre des os de son mari.

Fleur-d'Amour et Belle-de-Nuit, qui la virent fort affligée, la consolèrent de leur mieux ; mais elles craignaient que sa douleur ne s'apaisât trop tôt, et que l'appétit lui venant, elle ne les mît en salade, comme elle avait déjà pensé faire. Elles lui dirent : « Prenez courage, madame, vous trouverez quelque roi ou quelque marquis, qui seront heureux de vous épouser. »

Elle sourit un peu, montrant des dents plus longues que le doigt. Lorsqu'elles la virent de bonne humeur, Finette lui dit :

« Si vous vouliez quitter ces horribles peaux d'ours, dont vous êtes habillée, vous mettre à la mode, nous vous coifferions à merveille, vous seriez comme un astre.

– Voyons, dit-elle, comme tu l'entends ; mais assure-toi que s'il y a quelques dames plus jolies que moi, je te hacherai menu comme chair à pâté. »

Là-dessus les trois princesses lui ôtèrent son bonnet, et se mirent à la peigner et la friser ; en l'amusant de leur caquet, Finette prit une hache, et lui donna par derrière un si grand coup, qu'elle sépara son corps d'avec sa tête.

Il ne fut jamais une telle allégresse.

Physionomie générale des ogres	Traits du visage des ogres	Caractère des ogres